

A N N A L E S
BRETAGNE
PAYS DE L'OUEST

Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest

Anjou. Maine. Poitou-Charente. Touraine

120-1 | 2013

Varia

Histoire des Breagnes 3 (CRBC-UBO, 2012)

Bernard Merdrignac



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2582>

DOI : 10.4000/abpo.2582

ISBN : 978-2-7535-2782-9

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2013

Pagination : 186-188

ISBN : 978-2-7535-2780-5

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Bernard Merdrignac, « Histoire des Breagnes 3 (CRBC-UBO, 2012) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 120-1 | 2013, mis en ligne le 30 mars 2013, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2582>

© Presses universitaires de Rennes

La publication organisée autour de Bréal à partir et autour d'une fouille préventive d'étendue somme toute restreinte, pouvait paraître une gageure. Les choix faits pour sa rédaction par R. Colleter, F. Le Boulanger et D. Pichot, tant pour la forme que pour le fond, leur ont permis de contourner les difficultés. Le résultat matériel est une synthèse organisée de 166 pages, suivie d'un ensemble de dossiers de 116 pages comprenant sépultures, analyse anthropologique et sources écrites. Grâce à l'option de la pluridisciplinarité, en associant responsable d'opération archéologique, anthropologue et historien de l'écrit, il leur a été possible de multiplier les approches et les échelles, à la fois spatiales et temporelles. Par ailleurs, le choix simple mais adapté du cadre paroissial, les a naturellement amenés à aborder nombre de problématiques majeures et actuelles qui gravitent autour du cimetière, de la genèse paroissiale, du bourg, de la seigneurie, de l'économie agraire, voire de la frontière et de la géo-politique au Moyen Âge central. En d'autres termes ils ont su replacer l'archéologie au cœur de la recherche historique et on doit leur en savoir gré.

Jean-Claude MEURET

MAGNUSDOTTIR, Asdis Rosa, TÊTREL, Hélène (éd.), *Histoire des Breagnes 3 : La Petite Saga de Tristan et autres sagas islandaises inspirées de la matière de Bretagne*, CRBC-UBO, 2012, 146 p.

Les deux précédents volumes de la série « Histoires des Breagnes » publiée par le Centre de Recherche Bretonne et Celtique sont parus successivement en 2010 et 2011. Ils rassemblent les textes des communications présentées au cours de journées d'études interdisciplinaires tenues à l'Université de Bretagne Occidentale avec l'aide logistique et financière de la Maison des Sciences de l'Homme en Bretagne. Animés par nos collègues brestois Hélène Bouget, Jean-Christophe Cassard, Amaury Chauou, Magali Coumert et Hélène Tétrel, les travaux de ces rencontres ont le notable intérêt de croiser les points de vue des spécialistes du Moyen Âge (historiens, littéraires, celtisants et linguistes) et les perspectives des ethnologues et des historiens de l'art sur la « matière de Bretagne », sa réception et sa diffusion. Le premier volume, sous la direction de Magali Coumert et Hélène Tétrel porte sur les *Mythes fondateurs* ; le second, dirigé par Hélène Bouget et Magali Coumert est consacré aux *Itinéraires et confins*. Voici un troisième volume qui propose des traductions inédites en français de quatre « sagas de chevaliers » (*Riddarasögur*) composées en Islande au XIV^e siècle. Cette littérature de divertissement, « hybride et originale », qui semble avoir été extrêmement populaire tire une partie de son inspiration de la « matière de Bretagne », mais elle est également influencée par la matière du Nord, les contes populaires et les récits européens.

Avec le soutien du *Icelandic Literatur Fund (Bóktamenntasjóður)*, Asdis R. Magnúsdóttir, professeur à l'Université d'Islande, spécialiste de littératures française et islandaise du Moyen Âge comparées, et Hélène Tétrel, maître de conférences en langue et littérature médiévales à l'Université de Bretagne Occidentale, dont les travaux portent sur la littérature du domaine français exportée en Scandinavie médiévale présentent ici aux lecteurs francophones quatre textes méconnus. Ces sagas « Saga de Tristram et Isodd », « Saga de Samson le beau », « Saga de Vilmundur vatout-seul » et « Saga d'Ali-à-la-tache » attestent de la vitalité littéraire exceptionnelle de l'Islande à la fin du Moyen Âge. Elles ont pourtant été longtemps dévalorisées par les chercheurs trop enclins à établir une distinction artificielle entre les sagas

d'inspiration « nationale » et les sagas d'« importation », qualifiées péjorativement de « sagas légendaires » (*Märchensagas*).

En conséquence, ces productions islandaises des ^{xiv}^e-^{xv}^e siècles, comme le soulignent d'emblée les auteur(e)s dans leur « Présentation », sont encore mal éditées, donc méconnues et de ce fait susceptibles d'être étudiées « à nouveaux frais ». Asdis R. Magnúsdóttir et Hélène Tétrel ont donc fait face à des choix éditoriaux délicats. Entre la petite saga de « Tristram et Isodd » éditée plusieurs fois et disponible dans une édition récente et celle de « Samson le Beau » qui mériterait une nouvelle édition tous les intermédiaires se rencontrent. La bibliographie sélective qui comporte de nombreux titres difficilement accessibles permet de se rendre compte de l'avancement inégal des travaux d'un texte à l'autre. C'est pourquoi le parti a été pris de fonder les traductions sur l'édition des *Riddarasögur* par Bjarni Vilhjálmsson au milieu du ^{xx}^e siècle qui représente l'ensemble éditorial le plus complet dans un texte islandais actualisé. C'est l'occasion pour les auteurs de rappeler en note que la langue actuelle est très proche de l'islandais médiéval : « une édition modernisée n'a donc rien à voir avec nos traductions françaises de textes médiévaux ». Il en résulte des problèmes de traduction qui sont brièvement exposés. À défaut de texte correctement établi, certaines formulations demeurent énigmatiques. Le goût médiéval pour les répétitions (considérées aujourd'hui comme des maladresses d'écriture) est un vestige significatif de l'oralité de ces sagas. Style lapidaire, ruptures de ton peuvent incommoder de prime abord le lecteur d'aujourd'hui. Mais il se laissera séduire par le « joyeux mélange de réel et d'imaginaire » qu'appréciaient les Islandais du Moyen Âge. Selon la formule de la « Saga de Samson le beau », dans cette partie du monde « il y a une telle abondance de monstres que lorsqu'on s'écrie à haute voix "Que les monstres l'emportent", ils le font vraiment ».

Au plaisir de la découverte d'un univers exotique plus fictif que réel, s'ajoute l'apport intellectuel de la « Présentation » très dense qui, en une douzaine de pages rigoureusement documentées, remplace ces « sagas de chevaliers » dans le contexte de la circulation des thèmes littéraires à travers l'Occident médiéval et des échanges entre niveaux de culture. Ainsi la petite saga de Tristan à laquelle ce volume doit son titre est postérieure à la « *Tristrams saga ok Isöndar* » (1226), adaptation norroise du Tristan de Thomas. Il est cependant impossible de déterminer si c'est une réécriture de cette dernière. En effet, le récit s'affranchit de la tradition tristanienne par tout un jeu de substitutions qui visent peut-être à déjouer les attentes du public et à surprendre celui-ci. Le roi Marc, par exemple, s'appelle ici « Morodd », si bien que l'arrière-plan monstrueux du Morholdt originel est escamoté. Suivant un nuancier qui s'étale du pur démarcage à la liberté de création, les emprunts arthuriens sont remodelés au gabarit du folklore nordique. Toutefois, dans aucun de ces textes, ni la parodie ni la grivoiserie des fabliaux ne se retrouve. Mais un humour décalé, souvent explicite, parfois passible du second degré, révèle une distanciation du public par rapport aux modèles chevaleresques, même si les auteurs mettent (à juste titre) en garde contre les risques d'interprétation anachronique d'« exagérations épiques » comme des effets comiques délibérés.

En somme, fruit d'un travail minutieux, voici un petit ouvrage à la fois plaisant et fort instructif. Ajoutons pour finir que, dans l'introduction, une digression évoquant succinctement Lancelot appelle une note qui ouvre au passage des perspectives sur l'adaptation islandaise de *l'Histoire des rois de Bretagne*. Voilà qui paraît de bon augure pour les prolongements que ce groupe de travail a entrepris de donner à la première étape de sa démarche interdisciplinaire. Ce nouveau projet vise à construire un réseau international de médiévistes (littéraires, philologues et historiens) afin d'étudier la circulation et la réception médiévale des versions

vernaculaires (« *Bruts* ») de l'œuvre à succès de Geoffroy de Monmouth (1135) dans la plupart des langues européennes.

Bernard MERDRIGNAC

MOAL, Laurence, *Auray 1364. Un combat pour la Bretagne*, préface de M. Jones, Rennes, PUR, 2012, illustré, 228 p.

« Vous avez gagné une belle journée de laquelle il sera parler à 500 ans d'icy »,
John Chandos à Jean IV, d'après d'Argentré.

La mort sans héritiers directs du duc Jean III (1341) plonge la Bretagne dans une guerre civile sans précédent. Pendant 23 ans, Jean de Montfort puis son fils affrontent Charles de Blois pour le contrôle de la principauté. On se bat régulièrement et la bataille de La Roche-Derrien ou le combat des Trente sont bien connus des amateurs d'histoire du Moyen Âge. La guerre de Succession est avant tout une guerre de sièges, d'embuscades et de coups de mains. La population souffre du conflit et des exactions mais aussi d'une économie en berne, de la peste et de ses retours. Le milieu du ^{xiv}^e siècle est sans conteste une des périodes les pires de l'histoire bretonne. Au début des années 1360, il apparaît clairement aux protagonistes qu'il faut clore cette affaire. Une médiation des prélats bretons échoue et c'est à Auray, sur le champ de bataille, que la guerre se termine le 29 septembre 1364 par la mort de Charles de Blois et la victoire de Jean IV.

C'est donc sur cet épisode dramatique que porte le livre de Laurence Moal. On peut dire d'emblée que c'est une réussite. L'ouvrage va bien au-delà de ce qu'indique son titre et il s'organise en trois parties. La première récapitule la guerre de Succession et pose le problème du choix d'Auray comme lieu de la rencontre décisive. Contrairement aux guerres de l'époque contemporaine, la guerre de Succession est un conflit languissant marqué par des périodes de combats entrecoupées de longues trêves, au gré des crises démographiques (la peste de 1348) ou politiques (la minorité de Jean IV, la détention de Charles de Blois). Après la libération de Charles de Blois et le retour de Montfort, une confrontation personnelle devient évidente, malgré les tentatives des évêques bretons de trouver une solution transigée. Un long chapitre est consacré au siège d'Auray qui précède l'assaut final. C'est en effet au pied de ses murs que se retrouvent les protagonistes. Jean IV assiège la ville tandis que Charles de Blois vient à sa rencontre et c'est là que se dénoue le conflit.

La deuxième partie concerne la bataille à proprement parler. Laurence Moal détaille tous les aspects du combat. Elle en montre l'enjeu et la compréhension que les contemporains ont de l'affaire. Elle en aborde ensuite les aspects tactiques. Tous les mouvements sont détaillés et analysés, l'armement des combattants est finement décrit, leur mort aussi. L'auteur rappelle que c'est un combat aristocratique qui obéit à des règles strictes. Après la mise en action des archers, on se bat au corps à corps. Dans un premier temps, la bataille apparaît comme équilibrée jusqu'au moment où le camp blésiste perd pied. C'est alors la curée et le massacre de ceux qui ne peuvent être mis à rançon. S'appuyant sur des témoignages anciens, Laurence Moal fait bien apparaître les aspects psychologiques et symboliques de l'engagement. Elle montre aussi comment elle a pu être « annoncée » et faire le fruit de légendes et autres prophéties, certains auteurs ayant même recours à Merlin ! Un lévrier vient même annoncer au perdant sa défaite à venir. Elle n'oublie pas de